

Un petit cyclone.

Après avoir menacé pendant deux journées consécutives d'une chaleur peu ordinaire, un ouragan ayant toutes les allures d'un cyclone s'est déchaîné sur le village du Brassus en causant des dégâts importants sur la Côte sud du village.

Dans la nuit du 29 au 30 août, un peu après minuit, d'innombrables éclairs illuminaient sans arrêt le ciel chargé d'immenses nuages marchant un peu dans tous les sens. En même temps un bruit ininterrompu pareil à une cascade de gravier se faisait entendre, rappelant à beaucoup la journée mémorable du 19 août 1890.

A l'approche de l'orage, en un clin d'œil, tous ou à peu près furent debout, dans une anxiété facile à comprendre et prêts à toute éventualité. On n'eut heureusement rien à déplorer de grave si ce n'est l'envahissement de quantité d'appartements par l'eau que le ciel déversait en une pluie torrentielle chassée dans toutes les directions.

C'est au matin seulement qu'on put se rendre compte de la violence du météore. Les rues, les jardins et les champs du village du Brassus et des environs étaient jonchées de branches, de tuiles et même de cheminées ainsi que de plaques de zinc et de nombreux bardeaux. Les arbres de l'avenue de l'ancien cimetière ont été déracinés ou tordus; des planches avaient été enlevées et fichées en pleine terre comme de simples flèches; mais, comme nous l'avons dit, c'est du côté sud que le mouvement giratoire de l'ouragan semble avoir déployé son maximum d'effet destructeur.

Le Bois de la Source, dont à juste titre nous nous enorgueillions, a été complètement mutilé; on ne compte pas les plantes cassées, déracinées ou simplement penchées; l'étendue du désastre subi par ce site réputé ne pourra se mesurer qu'après l'exploitation du bois endommagé; il faudra certes bien des années pour effacer toute trace de cette destruction qui ne laisse personne insensible.

Plus haut, sur le pâturage de la Lande dessous, le spectacle est lamentable. Tout un pan de toit du chalet a été arraché et les débris émiettés jonchent le sol jusqu'à deux cents mètres de distance. Ce qu'il y a de curieux, c'est le grand nombre d'arbres de gros calibre qui, comme en 1890, sont cassés à un ou deux mètres du sol; comme alors également, les arbres sont couchés dans tous les sens.

Il est heureux que l'ouragan se soit localisé et ne se soit pas mis en route sur l'une ou l'autre chaîne boisée, et surtout pas au travers du Risoux dans lequel le dommage aurait été incalculable et peut-être irréparable.